



UN « PETIT GESTE » POUR LE CLIMAT : RENVERSER LE CAPITALISME

Les questions écologiques sont au cœur des discussions politiques depuis plusieurs décennies, mais elles ont pris une actualité nouvelle avec le mouvement massif des jeunes pour le climat. Cette mobilisation et ses vendredis pour le futur ont mis les projecteurs sur l'état dans lequel se trouve l'environnement et sur la détermination de toute une partie de la jeunesse pour se battre contre cette situation. Mais qui sont les responsables de la crise écologique ? Que peut-on leur opposer ?

LA CRISE ÉCOLOGIQUE EST LÀ... ET LES PLUS PAUVRES SONT LES PREMIERS TOUCHÉS !

La crise écologique a plusieurs facettes : le réchauffement climatique, mais aussi la disparition de nombreuses espèces, l'épuisement des sols, la désertification, ou l'acidification des océans. L'aspect le plus mis en avant est le réchauffement inédit de la planète. Un rapport de 2018 du GIEC, souligne le caractère critique de la situation actuelle. Depuis la première moitié du XIXe siècle, la température moyenne de la planète a ainsi augmenté de 1 à 1,5°C. Ce même rapport prévoit qu'avec l'actuel rythme de production, la température pourrait augmenter d'ici 2100 à hauteur de 5,5°C. Le réchauffement de la planète provoque le développement de canicules qui seront à l'avenir de plus

en plus fréquentes et intenses. En France, le nombre moyen de jours de canicule par année, aujourd'hui de 3 à 10 jours, serait de 20 à 40 jours d'ici la fin du siècle. Ce réchauffement entraîne également une montée des eaux qui menace, d'ici 2085, des grandes villes comme New York, Tokyo, Amsterdam, mais aussi beaucoup d'îles qui se retrouveront sous l'eau, posant la question de l'avenir de millions de réfugiés climatiques. Il favorise aussi des sécheresses inédites, un changement sur la faune et la flore qui a des conséquences graves pour la biodiversité et l'agriculture, une hausse de la température des eaux à l'origine d'une perte massive de vie marine, etc. Sans parler des consé-

quences qui nous sont encore inconnues ! Ce que l'on sait d'ores et déjà, c'est que tout le monde n'est pas affecté de la même manière par ces destructions environnementales. **Ce sont les couches les plus pauvres qui subissent le plus fortement les conséquences de cette crise car c'est l'accès à la nourriture, au logement, au travail et à des conditions dignes de vie qui est menacé**, ici comme dans les autres pays. À Bangkok par exemple, le gouvernement thaïlandais a érigé des digues contre les inondations qui ne protègent que les quartiers riches du centre-ville, tandis que de l'autre côté du mur, les quartiers populaires y sont totalement exposés.

DES PETITS GESTES POUR UN GRAND CHANGEMENT ?



Changer le système, pas le climat » est un des mots d'ordre de la mobilisation. Il est l'expression de l'aspiration de la jeunesse à changer la société qu'on nous propose, mais le mot « système » peut désigner plusieurs choses. Certains entendent par système le système de consommation. La pollution serait liée à notre manière à toutes et tous de consommer, et la solution à la crise climatique serait donc de consommer différemment, de manière plus « responsable » : couper l'eau du robinet quand on se brosse les dents, trier les déchets, manger bio et ainsi de suite. Cette stratégie, plus couramment appelée « logique des petits gestes », ne s'attaque pas à la source du problème. En réalité, la crise climatique ne provient pas uniquement de notre système de consommation mais de notre système de production, c'est à dire de notre manière de produire. Dans le système capitaliste, **la production est subordonnée à l'objectif de rentabilité, et ceux qui détiennent les moyens de production, les capitalistes, décident de comment et de combien ils produisent en fonction du profit qu'ils doivent réaliser** pour se maintenir dans la concurrence. Cette concurrence les pousse à vendre toujours plus au moindre coût possible, par tous les moyens : publicité envahissante, lobbying, obsolescence programmée... Le fait que ces entreprises en compétition sur les marchés produisent en même temps dans ce même objectif entraîne aussi des phénomènes de surproduction industrielle (machines inutilisées, stocks de marchandises invendues

détruits...) et agricole. Un changement de mode de consommation individuel ne peut pas grand-chose face à ce rouleau compresseur qui contraint par ailleurs les travailleurEs, en comprimant leurs salaires et réduisant leur temps disponible, à acheter des marchandises de mauvaise qualité et dont la production pollue beaucoup. Mais ce discours sur l'importance des petits gestes qui est tant popularisé depuis des années a un rôle pour les vrais pollueurs : **en faisant de chacun le responsable de la crise écologique, il permet de dissimuler qui est réellement à l'origine de la dégradation de l'environnement.** Les campagnes d'affichage comme Gestes propres qui culpabilisent celles et ceux qui jettent les ordures dans la nature sont financées par des grands groupes comme Coca, Nestlé ou Danone, alors que l'industrie agroalimentaire dont ils font partie est responsable de 25% des émissions mondiale de CO₂. **La crise écologique est le fait des ravages du capitalisme** : c'est à dire de la manière dont est organisée la société. Le problème est bien politique, pas technologique ou démographique. Ceux qui polluent sont aussi ceux qui ont les moyens d'échapper aux conséquences de l'urgence climatique. Ignorer cet état de fait, c'est être amené à penser à tort que c'est le progrès ou encore la consommation « humaine » dans l'absolu qu'il faut limiter. Cette confusion entretient l'idée qu'il serait justifié de laisser la majeure partie de la population dans l'indigence, voire que la solution au problème



du climat serait de réduire la population. Une manière d'opposer la catastrophe climatique à la catastrophe humaine, déjà en cours, est à venir : à l'échelle du globe ce sont 250 millions de personnes qui seront forcées à l'exil dû aux bouleversements climatiques d'ici 2050. Mais si l'économie n'était pas laissée au bon vouloir des patrons, qu'elle était planifiée, nous pourrions satisfaire les besoins de toutes et prendre en compte les limites de notre environnement. La décroissance, oui, mais seulement pour les productions inutiles : les armements, la pub ou les diamants !

L'IMPOSSIBLE CAPITALISME VERT

Un certain nombre de ces capitalistes ont entamé la « transition écologique », et commencent à adopter un profil écolo. Face à l'inquiétude des populations et la mobilisation massive pour combattre le réchauffement climatique, les entreprises ont dû faire évoluer leur image de

marque pour continuer à faire du profit tout en se disant respectueux de l'environnement. Dans l'automobile, le virage vers les voitures électriques est entamé, à grand renfort de publicité pour vendre encore plus de voitures, en prétendant, pour surfer sur la vague verte, qu'il serait possible de rouler sans émettre de

gaz carbonique. En réalité, la fabrication des voitures électriques en génère deux fois plus que celle des voitures traditionnelles, du fait de l'extraction des matières pour produire les batteries. Sans parler du fait que le passage à l'électrique donne aux patrons du secteur un prétexte pour licencier une bonne partie de celles et ceux qui travaillent dans la filière diesel. La prétendue transition écologique est donc instrumentalisée par la bourgeoisie



pour continuer à faire du profit tout en couvrant leurs attaques contre les travailleurEs. Entre le discours qui vise à nous responsabiliser face à la crise climatique et les politiques de licenciements massifs dans les secteurs de l'industrie automobile ou agroalimentaire, **le capitalisme vert que la bourgeoisie propose comme alternative à l'urgence climatique est une attaque anti-ouvrière ! Si certains secteurs de la mobilisation pour le climat souhaitent interpeller les gouvernements face à leur inaction, il faut plutôt pointer leur complicité avec les industries polluantes, dont ils favorisent les profits.** Détournées, contournées, voire mensongères, les lois et leur application sont à l'image d'une société où le rapport de force est en faveur des vrais pollueurs, les capitalistes. L'augmentation progressive de la taxe carbone jusqu'en 2030, qui pèse 4 fois plus sur les ménages les plus pauvres et que le gouvernement voulait faire passer pour de la fiscalité « verte », a servi à compenser l'allègement des cotisations sociales patronales dans le financement du CICE (les milliards versés aux pa-

trons contre des embauches... Qu'on attend toujours !). Et quand on voit que parmi les plus gros bénéficiaires du CICE, il y a Total, Renault et GDF, on comprend que leur écologie n'est qu'un prétexte pour faire accepter à la grande majorité de la population que ce sont toujours les mêmes qui s'enrichissent.

**« ET SI CHACUNE TRIAIT BIEN SES DÉCHETS »
SERIONS-NOUS TIRÉS D'AFFAIRE ?**

Aux États-Unis, chaque personne produit par jour deux kilos de déchets ménagers. Mais si on divise la production annuelle de tous les déchets (dont les déchets industriels) par le nombre d'habitants, on arrive à 45 kilos par jour. Ce ne sont donc pas seulement les petits gestes comme le tri, ou le si mal nommé « zéro déchet » (quand un produit « zéro déchet » arrive dans l'assiette, il a souvent été conditionné et déballé plusieurs fois !), qui permettraient de résoudre le problème mais bel et bien remettre en question qui produit les déchets, comment et par qui sont-ils traités.

LA FORÊT BRÛLE, À QUI LA FAUTE ?

En juillet 2019, ce sont 18 000 km carrés de forêt amazonienne qui ont brûlé. Derrière cette catastrophe, ce sont les grands propriétaires terriens brésiliens, sous le regard bienveillant du président Bolsonaro dont ils ont contribué à l'élection, qui déforêtent la forêt primaire pour planter du soja ou élever du bétail, en lien étroit avec les géants mondiaux de l'agroalimentaire ou du textile, dont des groupes français comme Danone ou Lactalis. Le 10 août, un groupe de gros agriculteurs, de prospecteurs et de marchands ont ainsi organisé un « Jour du feu » à Novo Progresso dans l'Etat du Pará, contribuant à allumer 124 foyers d'incendie le jour même et 203 le lendemain. Le tout, en affichant leur soutien à Bolsonaro et sa politique pyromane et alors que les autorités qui avaient été mises au courant n'ont déployé aucune force sur place.

MARCHER POUR LE CLIMAT... ET CONTRE LE CAPITALISME !

Gâce aux mobilisations des jeunes partout dans le monde, le sujet de l'urgence climatique est sur le devant de la scène. Et lorsque nous sommes des centaines de milliers dans la rue, nous avons le pouvoir de changer les choses nous-mêmes, sans attendre que les pyromanes se transforment miraculeusement en pompiers. **Pour combattre la crise écologique, il faut s'organiser pour détruire le système capitaliste qui en est la cause et gagner ce combat qui concerne toute la société.** Retirer aux capitalistes le contrôle qu'ils ont sur la société est la seule transition qui soit réellement écologique. Car si les capitalistes possèdent la propriété de presque chaque centimètre du globe, ce ne sont pas eux qui font tourner la société, mais bien les travailleurEs. Il est donc nécessaire que ces dernierEs soient au coeur de la lutte contre le réchauffement climatique et contre le capitalisme qui en est la cause : les travailleurEs qui font marcher les transports, fabriquent les voitures ou produisent l'éner-

gie sont celles et ceux réellement capables de s'opposer à la gestion capitaliste de la société dès lors qu'ils la font tourner tous les jours en étant au cœur de la production. Rendre les transports en commun gratuits, renforcer le fret ferroviaire et ainsi réduire la circulation routière sont des mesures nécessaires mais elles ne sont généralisables que si tous les secteurs sont arrachés à la domination des capitalistes, pour pouvoir gérer rationnellement les ressources et les forces de la technique, des humains et de la nature, c'est-à-dire par la planification. Mais surtout, cette planification permettrait aussi d'organiser la circulation géographique des biens pour qu'ils ne fassent pas de détours inutiles à travers la planète : en 2017, 809 000 tonnes de lait ont été exportés de France, tandis que 236 000 tonnes ont été importés. Les capitalistes qui dirigent la production entraînent leur propre système dans la crise et nous mènent à notre perte. **Notre combat est tourné contre leur emprise sur la société.** Il faut leur retirer leur pouvoir de

nuire, en commençant par **exiger l'ouverture des livres de compte et jeter un œil dans les secrets commerciaux et industriels des grandes entreprises** qui organisent des politiques anti-écologiques à l'abri du grand public. Catastrophes climatiques, inflation due à la raréfaction des matières premières, licenciement dans les secteurs de l'industrie, pénuries d'eau potable : les conséquences de la crise climatique touchent déjà une grande partie des populations dans le monde entier. Face à cela, nous devons nous opposer aux grandes puissances impérialistes, à commencer par la France, qui organise guerres et pillages de ressources dans l'intérêt des industriels ; et exiger l'ouverture des frontières et la liberté d'installation pour touTEs les migrantEs, une mesure d'urgence pour les migrantEs climatiques qui font les frais de la crise écologique. La jeunesse a son rôle à jouer. Au-delà de l'aspiration à vivre sur une planète encore bleue, elle fait aussi part dans les manifestations de son aspiration à changer la société dans son ensemble.

Aux côtés de travailleuses et des travailleurs qui font tourner la société, nous devons lutter pour la mise en place d'un système organisé démocratiquement, conscient des choix à faire concernant les sources d'énergie à utiliser, le fonctionnement de la production et de ses impacts, à l'échelle locale comme internationale.



POUR PRENDRE CONTACT

WWW.NPA2009.ORG

Envoyez vos coordonnées par courrier à : NPA, 2, rue Richard-Lenoir 93100 Montreuil

Ou par mail à : contact@npa2009.org

Facebook : Jeunes Nouveau Parti Anticapitaliste

Twitter : @NPA_jeunes

Instagram : @NPA_jeunes